

Anthropologie et Sociétés



Michel JUFFÉ, Les fondements du lien social. Le justicier, le sage et l'ogre. Coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1995, Paris, 226 p., index des auteurs.

Yvan Simonis

Volume 20, numéro 3, 1996

La nature culturelle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/015446ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/015446ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Simonis, Y. (1996). Compte rendu de [Michel JUFFÉ, Les fondements du lien social. Le justicier, le sage et l'ogre. Coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1995, Paris, 226 p., index des auteurs.] *Anthropologie et Sociétés*, 20(3), 149–149.
<https://doi.org/10.7202/015446ar>

Michel JUFFÉ, *Les fondements du lien social. Le justicier, le sage et l'ogre*. coll. Sociologie d'aujourd'hui, 1995, Paris, 226 p., index des auteurs.

Michel Juffé est professeur à l'École Nationale des Ponts et Chaussées et professeur associé au Conservatoire national des Arts et Métiers. Cet ouvrage est directement lié aux cours qu'il a donnés, il est publié dans la collection dirigée par Georges Balandier, anthropologue, et porte sur le thème du lien social, thème profondément anthropologique. Préoccupé par la déconstruction, la crise du lien social, Juffé tente de comprendre par cet essai ce qui fait qu'une société ne se défait pas, comment elle bricole et accepte les conditions qui lui sont nécessaires. Essai de philosophie sociale, cet ouvrage nous éloigne de l'anthropologie à laquelle nous sommes habitués, mais par ses détours il permet au discours anthropologique de situer son lieu propre, si lointain de celui-ci. Par ses larges et englobants détours, Juffé reprend la Grèce, la Chrétienté, quelques grands philosophes, la littérature, la Sagesse et des ouvrages récents de science humaine. Il propose la centralité des trois figures coordonnées du justicier, du sage et de l'ogre pour penser l'équilibre difficile nécessaire aux sociétés qui ne veulent pas disparaître. Soit, mais ce large filet interprétatif ne s'impose pas, il est trop vite construit même s'il est très érudit, et l'anthropologue à chaque page bondirait pour calmer le jeu, réintroduire de la comparaison, proposer d'autres auteurs et discuter plus longuement.

C'est donc plutôt sous la forme de ses réponses critiques que l'anthropologue clarifiera ses options sur « les fondements du lien social ». Même en appréciant son sens de la complexité du social, des mythes et des discours qui le traversent, je n'ai pas trouvé dans ce livre trop englobant comment greffer un débat anthropologique limitable. J'ai cru jusqu'à la fin que les savants détours de l'auteur dépasseraient l'idée du chaos toujours risqué et des solutions philosophiques générales. L'attente a été vaine. Je croyais que sur des scénarios précis, l'auteur illustrerait les effets dans le rapport social de ses conceptions du lien social. Faute de mieux, je me suis finalement fait à l'idée que l'auteur concevait le lien social comme la paix relative entre les citoyens et qu'il n'en divulguait pas la recette.

Yvan Simonis
Département d'anthropologie
Université Laval
Sainte-Foy
Québec G1K 7P4

Michel CAHEN, *Ethnicité politique. Pour une lecture réaliste de l'identité*. Paris, L'Harmattan, 1994, 171 p., cartes, graphiques, réf.

L'auteur de ce livre est animé d'un grand projet : montrer « que le concept de "nation politique" est un non-sens et qu'en revanche l'ethnicité peut être une valeur politique positive pour la démocratie » (p. 14). Fondamentalement, il s'agit